



DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LA REMISE DE
DECORATION DE
TONY PARKER
VENDREDI 28 SEPTEMBRE – 18h

Monsieur le Président de la Fédération,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,
Cher Tony,

Je suis heureux de vous accueillir ici. Sachez que cette cérémonie compte beaucoup à mes yeux, car elle distingue un homme pour qui j'ai la plus grande estime. Un homme qui fait honneur à la France. Un homme qui incarne des valeurs : la persévérance, le dépassement de soi, le refus de l'échec, le goût de l'effort, la volonté de s'en sortir, l'amour de la victoire, le sens de l'équipe. Vous êtes, Cher Tony, le symbole de ce que représente pour moi le sport. Le sport, c'est l'école de la vie.



Le basket, pour vous, c'est une affaire de famille.

Vous portez le même nom et le même prénom que votre père et votre grand-père. Votre père était un excellent défenseur. Il gagna la Coupe de France de basket en 1984.

J'aime le sport. Vous, Tony, et vos deux jeunes frères Terence et Pierre, vous êtes atteints par le virus ! Terence est meneur de jeu comme vous, Pierre est gaucher et, contrairement au reste de la famille, il évolue au poste de deuxième arrière. Mais enfin, c'est quand même le basket ! Votre parrain, Jean-Pierre STAELENS, reste l'homme aux 100 sélections, toujours détenteur d'un record mythique (71 points marqués en une rencontre en 1967 face à Valenciennes). C'est lui le premier qui vous repère.

Quand vous étiez enfant, vous déménagiez souvent au gré des contrats paternels. La caravane Parker fait escale à Fécamp, à Rouen. C'est là que vous débutez.... Mais pas au basket, au football. Car, en plus, vous aimez les sports collectifs et les valeurs collectives.

En fait, vous avez choisi le basket mais vous étiez aussi doué pour le football. Vous excellez dans ces 2 sports. C'est Michael JORDAN, excusez du peu, qui vous aide à la décision. C'est une des grandes rencontres de votre vie. Chicago, 1996, vous aviez 14 ans, vous assistez à un entraînement de Michael JORDAN et une photo, son parrainage. Mais le parrainage ne fait pas oublier la



filiation : « je voudrais, avez-vous dit, suivre l'exemple de mon père mais en faisant mieux que lui ». « J'ai des qualités de vitesse et d'agilité et, surtout, je fais tout plus vite que les autres ».

Vous prenez votre temps pour grapiller les centimètres. Votre mère Pamela est naturopathe. Même si vous n'aimez pas les épinards ou le chou-fleur, votre mère suit avec attention votre alimentation. Votre taille, seulement 1m88, et votre tempérament décident de votre poste. Vous dites « Je suis meneur, c'est un poste clé parce que, comme ça, tu t'occupes de tout ».

Vous vous occupez de tout et surtout de gagner des titres, de battre des records, pour une reconnaissance mondiale et internationale qu'aucun champion français n'avait eue.

En 2000, tous les titres de l'espoir : Meilleur espoir parisien, meilleur espoir de Pro A, meilleure progression de Pro A et le titre de champion d'Europe avec l'équipe de France junior.

Vous dites qu'avec le titre NBA, c'est votre meilleur souvenir de basket. Vous jouiez en Croatie. Votre équipe, c'était votre bande de copains. Les mères avaient fait le voyage pour vous soutenir – 15 heures pour venir.

Un grand champion, c'est quelqu'un qui a beaucoup d'émotion. Et cette émotion, il la dit. Il ne la garde pas pour lui.



2001, c'est l'année de votre reconnaissance internationale. Vous devenez le plus jeune meneur de jeu titulaire de l'histoire de la NBA, le plus jeune joueur de l'histoire des Spurs de San Antonio, le premier Français et le premier Européen à être sélectionné dans un tel championnat.

Le chiffre premier, cela vous va bien. Ensuite les titres internationaux les plus prestigieux : premier Français champion de NBA en 2003. Vous rêvez de la gloire internationale, même si tous ceux qui la rêvent par définition ne l'obtiennent pas. Vous, c'est la récurrence, puisqu'en 2005, vous êtes champion de NBA encore une fois. Troisième joueur de l'histoire à avoir gagné à 23 ans deux titres NBA. Pas mal ! En 2006, les entraîneurs de la NBA vous choisissent dans l'équipe de la Conférence Ouest. Vous êtes, là encore, le premier Français à connaître pareil honneur. Et puis, en 2007, vous êtes le premier Européen à remporter le titre de meilleur joueur des finales de NBA, et vous êtes le meilleur marqueur avec une moyenne de 24 points par match... Ça va !

Un bonheur n'arrivant jamais seul, le 7/07/2007, vous épousez Eva. La cérémonie religieuse a lieu à l'Eglise de Saint-Germain-L'Auxerrois, et la soirée au Château de Vaux-le Vicomte qui fit pâlir le roi soleil. C'est le mariage de la France et de l'Amérique, et cela nous vaut la présence de l'Ambassadeur des Etats-Unis. Vous savez combien je suis attaché à l'amitié de nos peuples.



Car si vous êtes fidèle à votre équipe des San Antonio Spurs depuis 2001, c'est la France votre pays, auquel vous demeurez toujours fidèle, qui vous connaît depuis toujours. Vos premiers clubs sont Fécamp, Déville-Lès-Rouen et Mont-Saint-Aignan. Monsieur l'Ambassadeur, ça, c'est la France ! Quelque part, dans un petit village de Normandie, un deuxième débarquement a eu lieu : un basketteur français est devenu champion de NBA.

Vous avez donné votre talent à la France. En 73 sélections avec l'équipe de France : une moyenne de 15 points par match, 14.8 points, ce n'est pas rien ! Seul, on ne peut pas tout. Il y a le collectif. Vous n'avez pas pu jouer tous les rôles en même temps pour arracher la qualification de notre équipe de France aux prochains Jeux Olympiques et je sais que la victoire elle va avec l'échec. Mais c'est l'échec surmonté qui prépare la victoire.

Vous avez le goût du travail. Vous avez le goût de la perfection. Vous êtes l'un des basketteurs les plus rapides au monde. Vous utilisez votre vitesse pour souvent venir conclure sous le cercle. Vous êtes même l'inventeur d'un fameux tir. En utilisant cette histoire de tir en cloche, vous évitez les contres de l'intérieur. Vous ne connaissez pas cela, vous. Je vous le dis, c'est un métier. Pourtant vous continuez à travailler, parce que le tir à longue distance n'est pas votre point fort. Vous travaillez avec un coach spécialisé pour progresser.

Vous avez 25 ans. 25 ans, c'est l'âge de toutes les promesses.



Vous le savez Tony, vous êtes le porteur d'un message. Celui d'une France qui réussit parce qu'elle a la volonté. Je considère qu'il est normal de rémunérer la performance, de rémunérer le talent. Vous n'avez rien volé à personne. Soyez fier de cette réussite, pour vous et votre famille. Vous avez travaillé, vous avez mérité ce que vous avez et personne n'a à vous le reprocher. Et la jalousie, c'est quelque chose de terrifiant, c'est le pire des défauts. Sachez qu'ici, on vous admire. On ne vous jalouse pas. D'ailleurs, avec cet argent, vous financez votre ancien club, le Paris Basket Racing dont vous êtes le principal actionnaire. Et je souhaite à la France beaucoup de gens qui ont les moyens d'investir.

Vous avez été formé à l'Institut National du Sport et de l'Education Physique, et vous êtes le meilleur avocat de notre formation des sportifs de haut niveau. Il faut que les enfants fassent plus de sport à l'école. Il faut que l'on augmente le nombre d'établissements scolaires proposant le mi-temps sportif. Un panier de basket dans une cité n'a jamais fait et ne suffira jamais à faire le bonheur de celle-ci. Ce qui est capital en revanche, c'est que le sport reste cet espace unique de rencontres, de sociabilité, de promotion sociale.

Je vais vous remettre les insignes de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Je vais le faire au nom de toutes les Françaises et de tous les Français. Je voudrais vous dire que l'on est fier de vous. Vous donnez une magnifique image de votre pays. Parce que vous êtes quelqu'un de bien, parce



ce que tout ce que vous avez eu, vous l'avez mérité. Parce ce que c'est une chose d'avoir du talent, il y a beaucoup de gens qui ont du talent, mais vous vous avez le talent de mettre en avant ces qualités par le travail. Vous êtes quelqu'un de modeste. Vous êtes quelqu'un qui sait qui il est, et où il va. Je vous souhaite une longue route, Tony, je vous dis une chose, je me sens très proche d'un parcours comme le vôtre. Je suis assez fier d'être le Président de la République qui vous décore. Croyez bien que pour un pays, il faut des grands scientifiques, des grands entrepreneurs, des grands artistes et il faut aussi des grands sportifs. Parce que cela permet à tous les enfants du pays d'être tirés vers le haut, alors qu'il y a tant de raison d'être tiré vers le bas. Et vous, vous tirez les gens vers le haut. Merci, Tony Parker, d'être ce que vous êtes, et d'être ici à l'Elysée, le symbole de la résidence du Président de la République de votre pays. Ne l'oubliez jamais.